

Le FPR se serait emparé de Gitarama

L' HUMANITE
14/06

La ville où s'était replié le « gang » gouvernemental a été « nettoyée » par les forces du FPR, selon les termes du général Paul Kagamé. Mais, dans leur retraite, les extrémistes poursuivent le carnage.

LE général Paul Kagamé, chef des forces du Front patriotique rwandais (FPR), a affirmé lundi que ses soldats s'étaient emparés de Gitarama (50 kilomètres au sud-ouest de Kigali), où s'était replié le « gouvernement intérimaire ». « Nous contrôlons 90 % de la ville, dont le centre. La ville a été nettoyée par nos forces et le gouvernement se replie » sur les hauteurs de Kigali, a-t-il précisé. Les 10 % qui ne sont pas encore aux mains du FPR sont « une ou deux collines », sur lesquelles se trouvent des soldats aux ordres des héritiers de la dictature. La plupart des « ministres » et le « président » Théodore Sindikubwako se sont réfugiés il y a quelques jours à Gisenyi, fief des extrémistes hutus.

Mais, dans leur retraite, les responsables des massacres perpétrés depuis le 6 avril dernier pratiquent la politique de la terre brûlée. Ils exterminent systématiquement tous les Tutsis et les opposants hutus au régime dans un secteur avant de se replier. Ce qui fait dire à un observateur : « Comment peut-on déterminer qui est en train de gagner la guerre ? Dans ce cas, le Front l'emporte sur le terrain, mais les gouvernements tuent davantage de gens. » Une dépêche de l'agence de presse Reuter précise même qu'« ils (les Hutus) sont convaincus qu'en tuant les Tutsis ils résou-



Dans un camp de réfugiés à 50 kilomètres de Kigali.

dront le conflit », et le journaliste de parler de « solution finale ».

A Kigali, le FPR aurait aussi gagné du terrain. Cette avancée ne se fait pas toujours sans dégâts. Ainsi, deux obus, vraisemblablement tirés par le FPR, sont tombés dimanche dans l'enceinte d'un hôpital. Par chance, personne n'a été touché.

Au Burundi voisin, des combats ont opposé ce week-end l'armée à des partisans de l'opposition dans la partie rurale de

la province de Bujumbura, entraînant des déplacements massifs des populations vers les quartiers périphériques de la capitale. La folie meurtrière qui a provoqué la mort de 500.000 personnes au Rwanda passera-t-elle la frontière ?

Au sommet de l'Organisation de l'unité africaine qui se tient depuis hier à Tunis, il est beaucoup question de la situation au Rwanda. Nelson Mandela a rendu hommage « aux grands penseurs de notre continent qui

n'ont jamais cessé de nous inciter à comprendre cette relation très étroite entre les grands problèmes actuels tels que la paix, la stabilité, la démocratie, les droits de l'homme, la coopération et le développement ». « Et c'est en parlant de tout cela que le Rwanda vient à point nommé comme une sévère réprimande à nous tous, nous qui avons manqué de comprendre le rapport entre toutes ces questions. La conséquence de tout cela est un affreux carnage de personnes innocentes », a ajouté le nouveau président sud-africain, qui s'est dit prêt à apporter (sa) contribution « afin que cesse le génocide qui se déroule au Rwanda et pour que ce pays frère, en proie aux agitations, puisse retrouver la paix ».